

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois 3 fr.
Trois mois 1 fr. 50

BUREAUX: 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

DANS LA MOÛISE LA FARCE ÉLECTORALE

Déboulonnage de matadors!

CINQUANTE SOCIALOS FOIREUX A L'ENGRAIS!

Raffut à la fonderie Gail



Nouvelle fournée!

N-i-ni, c'est fini!

Oui, voilà les élections dans le siau.

Oh! foutre, le populo ne s'en plaint pas!

Et il a raison, car à bien voir, pour ce sale fourbi comme pour tous les autres, c'est toujours lui qui est le dindon de la farce.

C'est pas les candidats qui ont fait les frais de leur campagne électorale: ce sont les bons bougres.

Que ce soit un millionnaire ou un purotin qui se porte candidat, c'est kif-kif bourriquot!

Si c'est un purotin, son entourage, le fameux comité, fait des qué-quêtes jusqu'à plus soif, cramponne son monde, vous pïonne pire qu'un mendigot.

Qui crache?

Les bons bougres! Quelques-uns par conviction, — beaucoup pour se débar-rasser des crampons.

Si c'est un exploiteur, tel Jaluzot (que ses employés ont baptisé *Ji-Ji*), c'est lui qui, à vue de nez, semble faire les frais.

Peau de zébi! D'où tire-t-il sa galette? Du turbin de ses esclaves, de la poche de ses clients... Donc, il y a pas d'erreur, le populo finance bel et bien.

Si c'est un sale cafard, comme ce crapouillard de Garnieribus, que les gas de Clignancourt ont laissé lichier et dégueuler dans tous les caboulots, — au lieu de le balayer à l'égoût, — le seul paradis dont il soit digne, c'est encore le populo qui finance.

D'où ce puant jésuite a-t-il sorti les centaines de milles balles qu'il a gaspillées depuis deux mois?

Ça a été filouté de cinquante façons: les moribonds ont été extorqués, les vieil-

les bigottes ont craché par peur de l'enfer, etc.

Pas moins, quels que soient les zigzags qu'ait fait le pognon, avant de devenir galette électorale, il a tout de même été sué par les prolos.

C'est forcé que ce pognon sorte de leurs poches: il n'y a qu'eux qui en pondent!

Conséquemment, toute la braise que les politicards ont dépensée dans la foire électorale a été roustie au populo.

C'est des pains de quatre livres qu'on nous a tiré de la bouche.

—o—

Ce qu'il y a à considérer dans la dernière fumisterie électorale, c'est le déquillage des vieux bonzes qui, depuis Badingue, se considéraient comme les remparts de la Raie... Publique et foireuse.

Pour n'en citer que deux dans le tas: Floquet et Clémenceau, ramassent une belle pelle.

La gouvernance va passer en d'autres pattes: elle va virer un brin à gauche.

Certainement, pour un anarcho, ça ne fait ni chaud ni froid. On sait très bien que ça sera tout pareil: les ministres de

demain seront tout aussi vaches que ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, — ils le seront même plus, s'il y a mèche, mais moins jamais de la vie!

On est fixé sur la transformation gouvernementale qui s'accomplit, vu que c'est pas la première.

L'assiette au beurre a d'abord passé des pattes des jean-fesse de l'ordre moral, dans les griffes de leurs copains du centre gauche.

Du centre gauche elle est arrivée aux opportunistes.

Des opportunistes aux radicaux...

Ben oui, mais cette marche en avant est tout à fait factice.

C'est kif-kif, les troupades de théâtre à qui on commande « en avant, arche! » et qui se foutent à marquer le pas sur place « une... deusse... » sans bouger d'une demi-semelle.

Oh oui, mille marmites, les gas à la redresse sont fixés : ils savent que les gouvernements peuvent s'affubler de n'importe quelles frusques, c'est toujours du même blot.

Mais y a pas que nous, hélas!

S'il n'y avait que nous on aurait vite arrêté les frais de la mascarade gouvernementale.

Or, c'est justement parce qu'il n'y a pas que nous que ce changement du personnel gouvernemental a bougrement du bon.

Y a plus plan de nous foutre dans les guibolles les grandes ragougnasses sur la crainte de la réaction.

Si maintenant nos fameux radicaux n'accouchent pas de leurs réformes, s'il nous donnent peau de balle et balai de crin, les plus niguedouilles seront bien obligés de convenir que ce sont de raides fumistes.

—o—

Déjà une kyrielle de bons bougres en sont revenus de leur confiance dans les radi-creux. La meilleure preuve en est dans la grande fournée de socialos à la manque qui vient de s'enquiller à l'Aquarium.

Y a des prolos qui sont tellement habitués à être menés par le bout du piton qu'ils ne peuvent pas se faire à l'idée de vivre libres.

Quand, à ceux-là, vous expliquez qu'on peut se passer aussi facilement de gouvernance que de mormions ou de gale, ils vous reluquent de travers :

« Pas possible, qu'ils vous répliquent, s'il n'y avait pas de gouvernance, qui donc allumerait les becs de gaz, qui donc viderait les chiottes, qui donc nettoierait les égouts?... »

Vous userez trois livres de salive avant d'avoir fait comprendre aux types que jusqu'ici les ministres et les bouffe-galette ont laissé les allumeurs, les vidangeurs et les égoutiers faire ces utiles turbins. Pour ce qui est d'eux ils se sont contentés de nous faire les poches.

Les bougres n'y coupent pas! Ils vous regardent avec des yeux en boules de lotos, s'en vont en hochant la tête et ayant soupé des radicaux, ils s'en vont voter pour le socialo à la manque.

Ils comptent sur ceux-là pour changer

la face des choses! Pauvres serins, ils en rabattront bougrement, — et avant peu.

Y a belle lurette que les socialos guignent l'assiette au beurre. Je me souviens du temps où il n'y avait pas la queue d'un socialo à l'Aquarium. Et les grands chefs soupiraient, disant : « Si nous étions seulement une demi-douzaine dans la baraque, on foutrait tout en l'air... »

Quand le vieux Félix Pyat fut bombardé dépeché, il gueula : « Je serai le grain de dynamite qui fera sauter la Chambre!... »

Le pauvre vieux ne fit rien sauter du tout : il cassa sa pipe sans tapage, roulé dans son écharpe.

À l'ancien Aquarium, au lieu des six qu'il y a quinze ans les socialos désiraient être, il se trouvait un demi-quarteron de leurs copains.

Que firent Ferroul, Lafargue, Thivrier et Compagnie?

Rien, nom de dieu!

Cette fois ils sont cinquante. Là, y a plus à barguigner : ils sont un assez beaux tas pour mettre un doigt dans l'engrenage gouvernemental.

Quand on est cinquante on doit faire quéque chose, nom d'une pipe!

Si on n'accouche de rien, c'est la preuve que dans le guépier où on se trouve y a rien à foutre.

Les dépotés socialos vont donc se trouver au pied du mur. Feront-ils quéque chose?

Rien de rien, nom de dieu!

Pour se convaincre de leur impuissance y a qu'à reluquer ce qui se passe en Allemagne.

À l'ancien Aquarium que Guillaume le Teigneux a envoyé coucher il y a six mois, les députés socialos se trouvaient juste 36.

Depuis les élections, au nouvel Aquarium, ils sont eux aussi une bonne cinquantaine.

Que foutent les cinquante?

Rien!

Qu'avaient fait les trente-six?

Rien!

C'est-à-dire, si, je me gourre! Ils ont fait un beau turbin : ils ont donné de l'élan aux idées anarchotes.

Tant qu'à l'Aquarium allemand il n'y eut qu'une poignée de bouffe-galette socialos, qui purent excuser leur impuissance par leur petit nombre, les idées anarchotes ne firent pas de progrès.

Les prolos allemands essayaient de faire entrer une bonne masse de bouffe-galette pisse-froid à la chambre, espérant qu'il en sortirait quéque chose.

Ils ont réussi, nom de dieu!

Mais alors, les quinquets des plus mariées se sont ouverts : les gas ont compris que la Politique et la Sociale sont deux choses qui ne peuvent pas plus s'accorder que l'eau et le feu.

Aussi en Allemagne, les anarchos poussent, que c'est un vrai beurre!

—o—

Mille marmites, voilà qui doit foutre du nerf au ventre des copains.

C'est pas le moment de baguenauder. C'est justement parce qu'il y a une ribambelle de bouffe-galette socialos à l'Aqua-

rium, qu'il va nous être bougrement facile de faire têter du doigt au populo que la politicaillerie est une infection dont il faut s'éloigner pire que de la peste.

Maintenant notre raisonnement va être appuyé par les faits, c'est dire qu'il va s'introduire vivement dans les cafetières des bons bougres.

Donc, un coup de collier, nom de dieu! Et, hurrah, pour la Sociale anarchote.



LA FONDERIE CAIL

Le sacré bagne de la rue des Usines, à Grenelle, a bougrement changé depuis 18 mois.

Le sable n'y est quasiment arrosé qu'avec la sueur des bons bougres qui y peinent. Et dam, ils triment dur pour peu de braise!

Le grand singe de la boîte, c'est un jean-fesse nommé Praud. Il chasse de race, mille marmites! Grâce à ses exploitations et à ses filouteries son paternel est devenu une grosse légume de Nantes.

Le fiston soutient chouette la crapulerie de la famille, — on soutient ce qu'on peut, nom de dieu! Les uns soutiennent l'honneur, — lui soutient la crapulerie.

Jusqu'ici c'était un fruit sec, que même sa famille relaquait de travers; pensez donc, c'est tout juste s'il a pu passer ses examens à l'École des arts et métiers! Il est sorti le premier à la queue de tous... Ça ne l'a pas empêché d'arriver à ses fins : fortement pistonné par les jésuites, il a décroché la riche place de directeur du bagne Cail.

« Faut que la place me rapporte cent mille balles par an! » qu'il a dit le jour de son installation.

Y a une centaine de mouleurs, ce qui fait que chacun des bons bougres doit cracher par an un billet de mille dans la tire-lire du grand singe... sans compter les actionnaires et tous les ronds de cuir qu'il y a à gaver, et qui forcément sont entretenus par les prolos.

Le tarif est de douze sous au minimum. Plus de vingt fois ce saulaud de Praud a essayé de payer en dessous, mais comme les mouleurs sont des gas à la redresse, y a rien eu de fait. Quand un frangin va pour demander du boulot, on le fait passer et repasser plusieurs fois. C'est un bidard s'il a la veine d'être embauché après avoir posé plusieurs semaines.

Tout ça, parce que le singe tire ses plans de longueur : « Voilà un peinarde qui doit être affamé, qu'il se dit, il doit s'estimer heureux si je ne le laisse pas moisir dans la mistoufle. Aussi, je ne vais pas rater le coche : je m'en vas le modeler à ma façon... »

Souvent le camarade n'est pas une bonne poire et ça ne se passe pas en douce. A preuve il y a quinze jours, un turbin qui jusqu'ici a été fait dans une journée, la charogne s'est avisé, de concert avec son garde-chiourme Pion (bien nommé, nom d'une pipe!) d'en faire abattre la moitié en plus :

« Eh là, vous, qu'il va dire au prolo, dorénavant faudra faire vos trois bâtis en deux jours, sinon du balai! »

Le lendemain, le frangin fouillard avait juste fait les deux bâtis traditionnels, au lieu des trois exigés.

Ça ne traîna pas : il fut saqué illico! Mais le sacré exploiteur avait oublié de l'avertir huit jours d'avance, il était fautif en plein; les prud'hommes lui ont donné tort, — ça ne pouvait pas être autrement.

Furieux d'avoir ramassé une pelle, le Praud s'est dit : « Ah, on veut m'empêcher de faire toutes mes fantaisies ? On va voir !... »

Et sans plus barguigner il a foutu les huit jours à tout le personnel de son usine. C'était là un moment de rage insensée !

Aujourd'hui, sa vacherie lui dégouline sur la hure : il réclame ses peïnards avec des larmes de crocodile plein ses châsses.

Mais les bons bougres rouspètent : ils ne veulent pas retourner au bain avant que ce maudit crétin ne soit renvoyé dans son patelin. En fait d'appointements, ils seraient d'avis de lui administrer cent mille coups de botte dans le croupion... pour remplacer les cent mille balles qu'il voulait gagner.

Vrai, mille pétards, si rouspéteurs qu'ils paraissent, les pros de chez Caïl sont bougrement gentils ! En effet, ils ont tous les droits pour eux : ils devraient exiger de ne plus être exploités du tout... pas plus par un Praud que par un autre.

Au lieu de ça, ils se déclareront satisfaits si on leur colle sur la hure un exploiteur nouveau modèle.

Eh foutre ! Changer de maître c'est pas malin, — ce qui est mariolle, c'est de se passer de cette engeance !



TROUILLE DE CHAMEAUX

Les métiers de richard, de ministre, de député, de jugeur, de mouehard et autres de même putasserie ont rudement du bon, nom de dieu : les rossards se la coulent douce en bouffant la monouille du populo.

Mais foutre, tout n'est pas rose ! Par le temps qui court ils ont aussi leurs emmerdements.

Dam, c'est pas volé ! Ça ne serait vraiment pas de jeu que leur médaille n'ait pas de revers.

Elle en a un, mille bombes !

Les camaros n'ont pas oublié le vent de chiasse qui souffla au printemps dernier, — et ils ne sont pas les seuls ! les marchands de pots-de-chambre se souviennent aussi : jamais ils n'ont tant vendu de goguenots qu'à cette époque... c'est dire qu'ils souhaitent bougrement revoir pareille saison.

Dire que les bouffe-galette sont d'un avis opposé à celui des marchands de goguenots, — c'est superflu.

A telle enseigne qu'il y a encore des mecs de la haute qui, par crainte des petites marmites, font surveiller leur sale viande.

C'est le *Fig*, le canard aristo qui a débiné le truc et il en a profité pour chiner les foireux dans les grands prix.

Oyez plutôt, les camaros, ce que jacte le journaliste :

« Devant le numéro 95 de la rue de Seine, un flicard aussi immobile que s'il avait avalé un bec de gaz, surveille les abords de la turne. Au quatrième, dans un nid rupin, perche l'Yves Guyot, le dégoutant porc blackboulé l'autre dimanche.

— Hé monsieur, le sergot, que lui fait le journaliste du *Fig*, pourquoi diable vous a-t-on collé en faction devant la porte de l'ex-ministre ?

— C'est lui-même, le sacré couillon, qui l'a demandé à la boîte. Et cela à la suite de la réunion tenue à la Bourse du Travail il y a trois mois ; vous savez qu'il avait dénoncé une tapée de syndicats comme révolutionnaires — et en

particulier les merlans. A tort ou à raison il s'est imaginé que les types voulaient lui faire une friction... à l'huile de trique, en place de quinine. Et voilà pourquoi le marlou se fait surveiller comme le lait sur le feu.

— Quelle est votre consigne ?

— Croyez pas que ça soit gai, par exemple ! Nous nous emmerdons à 35 francs de l'heure ; nous sommes à la disposition du pipelet.

— Même la nuit ?

— La nuit, en place d'un, nous sommes deux, de neuf heures du soir jusqu'au matin... Pendant le coup de chien du quartier Latin, nous avons été six, — et ça a duré trois semaines ! Tenez, à la piôle à côté, au 97, habite le Loup-Bête : l'ancien chef des minisses est à Montelimard en train de vendre son nougat ; il ne perche là que quand il y a représentation à la Triperie sénatoriale.

« Comme ses co-locataires ne voulaient pas d'un mauvais voisin pareil, à l'époque où pétaradait la dynamite, c'est je ne sais combien de mois qu'il a fallu poirotter devant sa turne.

— 0 —

Mille bombes, ce que ce quartier est farci de jean-foutre ! D'un bout à l'autre les pestailles n'ont pas à battre leur flemme :

Rue Dominique, c'est l'hôtel de la princesse Sagan, où, il y a bientôt deux ans, s'esclaffait une boîte à sardines. Depuis lors, la maison est gardée.

Boulevard Germain, au 136, où perche le marchand d'injustice Benoit, deux flicards sont là à perpète, depuis que Ravachol dynamita cette boîte.

Un, par exemple, qui a rudement la venette, c'est Lafont, l'avocat bêcheur du procès Francis. Francis a bien été acquitté, mais le salaud sait bien que c'est pas sa faute, aussi il a déguerpi sans tambour ni trompette. Il a plaqé le chouette bocal qu'il occupait, 78, boulevard Michel, et est allé se caser rue des Ecoles.

Mais voulant faire son mariolle et donner le change à l'ennemi qui, dans cette occase, paraît être la terrible marmite, il a fait coller deux sergots devant la turne du boul' Mich, comme s'il y perchait toujours.

De cette façon, mille bombes, il croit pouvoir roupiller tranquille rue des Ecoles,... mais, crédeu, c'est les flics qui la trouvent mauvaise !

Un autre surveillé, c'est Girard, l'inspecteur numéro un des urines municipales.

Dans la tartine du *Fig*, il n'est pas question du racourcisseur Deibler, ni du trou-du-cul de Beau Repaire, — ni d'une floppée d'autres qui pour être moins connus, n'en ont pas moins la chiasse...

Hein, les camarluches, faut-il qu'ils aient la conscience peu tranquille tous ces merles-là ?

TORCHON SALE !

Il vous est sans doute arrivé, les camaros, de coller le caneton, ou tel autre journal flambard, sous le piton d'un bon bougre nigouillard, qui se croyait très mariolle en s'embourbant dans la politique.

Kif-kif on offrirait une prise de tabac ou un verre de raide à un empapaouté du cerveau, vous disiez au camaro : « Pige-moi ça, nom de dieu de gourde ! »

Et si l'aminche était franc du collier, il convenait que nos idoches ont du bon, et que notre façon pète-sec de vider la Question Sociale n'est pas la plus mouche.

Mais, à côté de ça, le type faisait ses réserves : histoire de montrer qu'il avait aussi sa jugette.

Rien de mieux, si les postiches qu'il débitait

sont de son crû. Je suis pour les initiatives, nom d'un foutre !

Hélas, trop souvent ce n'est que les pépins mal digérés de quelque marmelade socialarde, qu'on nous sert au réchauffé. J'en connais, et des bons bougres, qui trouvent mauvais « qu'on mange du bourgeois » tous les matins.

Le fait est que c'est de la sale carne !

On aimerait mieux délecter autre chose, si les salauds ne nous emmerdaient pas tout le temps avec leurs vacheries qui n'en finissent plus.

Tant qu'à user de formules bien rabotées pour dénoncer les exploiters et les roublards politiques, nom de dieu, c'est pas le jour !

D'abord, parce que le respect est une chiasse dont il faut se débarrasser pour y voir clair, — et ensuite parce que sous son apparence de potiron, y a pas plus vipère qu'un bourgeois.

Vacca dio ! Quand je suis tenté de coller une sourdine à mes flanches, parce qu'à toujours gueuler sans boire on s'esquinte le boyau culier, — j'ai qu'à jeter un coup d'œil sur ce que les journaux bourgeois tartinent pour leurs clients, et foutre ! aussitôt la colère m'empogne, — je brâme comme un cerf !

Voilà le *Temps*, par exemple, un torchon grande largeur, ou on peut foirer et se moucher à son aise. Tous les superloquentieux citrouillards de la gouvernance accouchent dans ce drap de lit.

On les reconnaît ces mecs-là, à ce que leur écriture est de la même couleur que leurs palas : c'est d'un gris parlementeur qui tire sur caca-d'oie.

S'ils se contentaient d'être emmerdants, ça serait rien, nom d'un foutre ! Mais ils sont méchants comme la gale et chaque fois que le mot « Anarchie » grince sous leur plume, le fiel et la bave débordent illico.

Tiens, nom de dieu, j'en vais ramasser un becquet, avec des pincettes phéniquées, — et je conseille aux copains qui m'accusent de gueuler trop fort de lire ça, — avec un démeiloir à la clé, comme de juste.

Ça ne fait pas de bruit, mais ça pue.

C'est pas un pet, c'est une vessie empoisonnée :

Ce monstre difforme d'origine récente, l'anarchisme, qui est parfois l'utopie de quelques esprits égarés, qui est le plus souvent la ressource finale des déclassés, des désespérés, des criminels, a élu domicile dans certaines grandes villes américaines. Chicago, en particulier, a l'honneur peu enviable d'être l'une des Mecque ou des Jérusalem de la religion de la propagande par le fait.

L'exécution de Spiess et de ses complices, loin de purger de cette engeance la grande cité de l'Illinois, semble avoir fait de Porcopolis l'un des habitants préférés de l'espèce. Si le gouverneur de l'Illinois, M. Altgeld, s'était imaginé avoir raison de ces ennemis implacables de toute société en graçant l'autre jour les survivants de cette affaire dont tant de sang versé n'avait même pas suffi à rucher le caractère ignoble, il s'était fort trompé.

Messieurs les anarchistes n'ont point tardé à le lui faire voir ainsi qu'au maire de Chicago, M. Carter Harrison. Profitant des souffrances du chômage qu'impose la crise économique, ils ont provoqué des rassemblements de *sans-travail*. Leurs excitations ont porté leurs fruits. Un conflit a éclaté. Il y a eu des blessés, quelques-uns grièvement. Il a fallu mettre en batterie des canons Gatling. Provisoirement l'ordre est rétabli ; mais le feu couve sous la cendre, on entend de sourds grondements ; il faut s'attendre à de graves désordres.

Mille bombes, le salop qui a dégueulé ce flanche doit avoir une drôle de hure — ça doit être un mélange de sangsue et de hyène.

Cé qui le fait aboyer, c'est que Altgeld ait grâcié les survivants du procès de Chicago. Ce chieur d'encre sait très bien que les pauvres gas sont tout à fait innocents ; il sait, ainsi qu'Altgeld l'a formellement déclaré, que les jugeurs menèrent le procès avec une mauvaise foi et

une crapulerie carabinée. N'importe, il est furieux de ce que Altgeld ait fait un acte de justice.

Et illico, il ajoute : « si on avait laissé les trois anarchos au bagné, y aurait pas eu de grabuge à Chicago... »

Bougre de vache ! Oh, si le chieur d'encre du *Temps* était assez influent pour faire enfourner de nouveau au bagné Michel Schwab, Oscar Neebe et Samuel Fielding, il ne raterait pas le coche.

Bougre de tante ! D'où donc sors-tu ? Tu dois être une tête de cochon mal grattée — un vrai citoyen de Merdopolis.



Ouf, nom de dioux ! Qué débauche de papier torcheculatif par ce temps d'élections : l'ordure coule à flots, des paperasses de toutes couleurs tapissent les murs et les arbres, et les facteurs, chargés comme des bourriquets, distribuent à chaque tourne les boniments bourgeois.

Ah, mille bombes, quelle propagande n'ont pas fait les salauds, pour décrocher la timballe et en même temps maintenir leurs cochons de privilèges ?

Je parierais bien deux chopottes contre la caboche à Rothschild, qu'avec tout le papier imprimé dans le courant du mois, y en aurait pour couvrir la moitié de la France.

Et comme si ce n'était pas assez des marchands d'orviétans électoraux, voilà que les débitants de prospectus religieux se foutent en branle eux aussi.

C'est tel que vous le jacte le vieux Campluchard : ainsi, dans le courant de la semaine au marché de la Barthelasse y avait deux grands escogriffes, avec une requimpette tombant jusqu'aux talons, qui vous fourraient par force, des bibles dans les poches.

Et dire, crédiu, qu'avec cette pluie de flanches dégueulasses, les rossards ne parviennent seulement pas à faire perdre le nord aux bons bougres. C'est si vrai, qu'un petiot caneton comme le *Père Peinard*, dégoisant la vérité sans détours et foutant les points sur les I, emmerde dans les grandes largeurs les jean-foutre de la haute.

— 0 —

Une affiche qui m'a tiré les yeux, c'est une putain d'affiche grande comme un drap de lit qu'on a collée ces jours derniers par chez nous.

Ça vient de Lyon, vietdaze, et c'est signé, si j'ai bonne mémoire « La Ligue de décentralisation ».

Ah bien, c'est une rude volée de bois vert que ces sacrés types de décentralisateurs administrent à Paris Capitale.

« Paris, qu'ils dégoisent, c'est le grand avaloir de toute la France; Paris, c'est Babylone, autrement dit le chancre qui ronge la province, la vérole qui pourrit toute la nation.

« Là, y a tout, et ailleurs peau de Zèbe ! Là sont les milliards, les écoles ou les types huppés s'ingurgitent tout le savoir, comme chez les grands bistrotts ils bouffent les plus chouettes morceaux. Là est l'oasis, et en province le désert.

« Mais, faut que cela finisse, faut que la province reprenne ses droits, etc., etc. ».

Et la conclusion de cette longue affiche ? Devinez, les aminches, je vous le donne en mille !

Oh, vous ne devinez pas, tellement c'est gnole et abracadabrant, tellement ça laisse

percer l'oreille du réac rural..... Aussi, foutre, autant vaut que je ne vous fasse pas poser et que je crache subito.

La conclusion ? C'est qu'il faut voter pour des candidats ennemis de Paris, des candidats partisans de trimballer le gouvernement dans une ville de province...

C'est égal, mille dieux ! Celle-là est bougrement raide.

Comment, tas de gourdes, vous ne vous apercevez pas que vous confondez politesse avec sergot, intelligence avec gendarme et le Paris officiel, le Paris des grosses légumes, avec le Paris des pros et des purotins ?

Ah oui, nom de dieu, le glaviaut que vous lancez sur Paris, il le mérite bougrement, — le Paris des richards et des gouvernants ! Pour celui-là, bibi serait comme le girondin Isnard : il voudrait châtrer ça rasibus, pour qu'à l'avenir on sut même pas ou ça se tenait.

Pourtant, mes pauvres niguedouilles, il est rudement mouche le moyen par vous proposé ! Savez-vous donc pas que c'est ce même moyen qui nous a foutu ce chancre ? Oui, foutre de foutre ! Paris-gouvernement est le produit de l'élection.

Ben oui, pécairé ! C'est l'amas d'étrons, chié par la province foireuse, dégueulé par les cocasses votards. Aussi, bondieu de bois, le nom de *Paris* n'est pas volé pour eux, car autrefois ça voulait dire « chiottes ».

Quoi donc que vous avez dans la caboche, ô vous qui vous plaignant d'un chancre rongeur, voulez tout simplement le changer de place ?

Si j'y allais de mon humble avis, moi pauvre cul-terreux, qui plus que vous autres ai plein le cul de cet avaloir qui prend le plus clair de nos moissons, — m'est avis que ça ne serait pas du luxe ?

Cette maudite gouvernance qui nous crible d'impôts et prend nos fistons pour défendre les cochonneries des jean-foutre, sûrement je voudrais qu'elle débale Paris.

Seulement, je vous avertis, je veux pas en démerder un point du territoire pour en emmerder un autre.

Nenni pas ! Je veux tout bonnement la foutre dans les tinettes.

Oui, tonnerre de sort, je veux comme tous les anarchos que de la gouvernance dont les plus grands mecs perchent à Paris, il n'en reste pas plus que de poils dans le creux de ma main, — et en attendant de les tarabuster ferme, ce ne serait pas mal de leur couper les vivres.

Ne plus cracher nos pépettes à la gouvernance, ne plus lui donner nos fistons, ça vous la foutrait rudement anémique.

Et le Paris des jean-foutre serait bougrement malade.

Quant à l'autre Paris, le Paris des bons bougres, m'est avis qu'au lieu d'être une charogne, il est encore farci de gas à la redresse.

C'est ces gas-là, macarel, qui par la proclamation de la Commune de Paris ont fait le premier pas sérieux de décentralisation, et sans barguigner ils iront rudement de l'avant pour la Sociale.

Malgré tout, quoiqu'ils soient des types à la roue, faut perdre la garce d'habitude de toujours compter sur eux et leur emboiter le pas. Pour que la Sociale ronfle bon train, faut que de partout partent les initiatives.

Pour en finir, le père Barbassou va vous dire qu'avec la décentralisation politique, l'émiettement du pouvoir — doit marcher de pair la décentralisation du bien-être.

En même temps qu'on crèvera la vache de gouvernement faut que les sangsues propriotes et capitalistes soient dégoisées au profit de tous.

Et alors, nom de dieu, ce sera le bon temps !
Le père Barbassou.



Barrès rembarré. — Les cinq copains que les larbins de l'*Ennemi des lois* avaient fait fourrer au bloc sont tous sortis l'autre semaine.

Illico, ils se sont fendus d'une affiche intitulée les *Mensonges de Barrès*, où ils rivaient le bec au type, de riche façon.

Turellement, le mossieu a voulu avoir le dernier mot : il a répondu par une affiche et par une tartine collée à la première pissotière du *Journal*. Pas fortes, ses réponses : c'était un sacré bafouillage, nom de dieu !

Primo, Barrès n'ouvre plus le bec du pillage de son hôtel... c'est avouer que c'était un bateau.

Deuxième, la blessure de sa bonne qui le premier jour était une grande entaille dans le flanc, se trouve être une égratignure à la main. Le vétérinaire a pris sa loupe et a déclaré que ça devait avoir été fait par un *instrument contondant*... ce qui signifie que ça peut aussi bien être une éraflure d'épingle qu'un coup de couteau.

Troisième, les coups de casse-tête sont de sortie : l'ami Fleury a un gnou à la hure... là encore les vétérinaires déclarent que c'est du *contondant*.

Diantre, nous voilà bougrement loin du terrible pillage et des assassinats des premiers jours...

Ce qui maintenant doit le plus mortifier Barrès, c'est qu'il s'est mis en frais de menteries pour la peau : il est resté sur le carreau.

Attendons-nous à ce qu'un de ces matins ce petit gommeux se fasse à nouveau une fri-mousse d'anarcho.

Seulement, ce coup-ci, ça ne prendra pas !



La Revanche. — Patrouillards, ne pleurez plus l'Alsace et la Lorraine.

Rendez l'oignon aux ménagères, — ne vous en frottez plus l'œil.

La France est victorieuse !

Hourrah, Guillaume le Teigneux est vaincu.

C'est comme je vous le dis, les camaros : les patriotoqués nagent dans des pleins baquets de joie. Et tout cela, pourquoi ?

Parce que Guillaume le Teigneux vient d'embaucher un cuisinier français.

Les quotidiens triomphent, nom de dieu ! A tel point qu'un journaliste bourgeois a lâché cette bourde faramineuse :

« *Guillaume nous a rendu Berlin !* »

Les jean-foutre ne pouvaient pas mieux s'y prendre pour nous prouver qu'ils placent le patriotisme dans les tripes.

Si seulement ce sacré cuisinier avait la jugeotte de foutre à son singe un riche bouillon de onze heures... mais ouat, y a rien de fait !



Pauvres teinturiers. — J'avais mis le doigt dessus, nom de dieu ! Les politicards ont réussi à embobiner les teinturiers de Surresnes.

Ils viennent de bombarder bouffe-galette un sacré perruquier nommé Chauvin. Ce que le type les a rasé !

Dimanche, quand on a su le résultat, le popolo a farandolé sur la place, — et la danse s'est continuée dans leur pièle, devant le buffet.

Enfin, on va voir ce que le Chauvin et ses amis ont dans le ventre.

HORREURS MILITAIRES

AUX COLONIES

(Voir le commencement dans le dernier numéro.)

Bien entendu, les maladies ne chômaient pas dans ce maudit Tonkin!

Des types vidés par la dysenterie, secoués par la fièvre, à moitié crampés, se traînaient à la visite: beaucoup n'étaient pas reconnus malades.

— Alors les galonneux les collaient au bloc... Ah, nom de dieu, elle serait longue la liste des gas qui sont sortis de prison les pieds en avant et la peau trouée comme une ceumoire par les insectes!

D'ailleurs, c'est pas pour chiner, mais, en cas de bobo, le plus sûr c'était encore de tâcher de se tirer d'affaire sans rien dire, — car dès qu'on était livré aux soins des vise-au-trou et des charcutiers, on était ratiboisé. — Ces cochons étaient généralement soûls comme des colonels; ils confondaient kilogramme avec milligramme, vitriol avec eau de fleurs d'orange, et si vous aviez besoin d'un cataplasme, krr... kr... ils vous sciaient la guibolle.

Quand les carabins n'ont pas besoin de sujets, l'enterrement est vite baclé!

Avec des planches de caisses à vivres, on confectionne en deux temps une boîte à dominos.

S'il y a un ratichon dans les environs, on l'appelle.

Oremus... eau bénite... sur la caisse dont les parois portent en évidence les mots MACARONI ou SARDINES.

Et un instant après, le cadavre du copain est dans le trou.

... Mais la chaleur est étouffante; il pleut des édretons; la journée n'en finit pas... « Merde! grogne le galonnard. A quoi diable tuer le temps? » Alors si ça se passe dans un poste isolé et si l'on a des Anamites sous la main, il s'exerce sur eux au pistolet, se gondole quand la cervelle jiclé bien, fait fusiller les autres prisonniers, puis va étrangler des perroquets... Grâce à ces occupations patriotiques, la journée finit par se tirer.

Ce qui se tire aussi, à la longue, c'est notre congé. Le moment du départ approche.

Ceux qui ont eu la veine de ne pas crampser et à qui il reste encore la peau sur les os (car pour le lard et la viande on n'en rapporte jamais), ceux-là on leur impose trois ou quatre mois de rabiau pour essayer de les achever et d'économiser les frais de voyage. J'ai fait quarante mois au lieu de trente-six.

Enfin, un beau jour, sac au dos et embarquement!

Retour

Un mois à rester sur le pont. Comme lit, la planche. Comme tortorage, peau de zébi.

La pluie tomba pendant douze jours, et il fallut roupiller sous la lansquine; elle pissait comme des cordes, et les putains de vagues embarquaient pour compléter la douche.

Massés sur le gaillard d'avant, serrés les uns contre les autres, le cul dans l'eau, continuellement arrosés, nous pensions que nous avions la bedaine diablement vide.

A ce bath régime, je chauffai la jaunisse.

Le médecin du bord me dit que j'avais besoin de légumes frais, mais que les passagers des premières n'en avaient pas de trop; quant à moi, il fallait prendre mon mal en patience.

A un de mes camarades qui avait une épouvantable éruption de sang avec fièvre carabi-

née, il ordonna des bains d'eau douce. Des bains, les galonnards et les passagers rupins en prenaient tous les matins pour leur plaisir; et il n'y eut pas moyen d'en faire prendre un à ce pauvre bougre. Etant bâti à chaux et à sable, il parvint malgré tout à revisser son billard, sans soins, mais non pas sans peine. Encore un qui en a soupé de la fiole de cette sale maquerelle de patrie.

Lorsqu'un bon zigue avait trouvé un abri, soit dans le foin, soit avec les moutons, vite on le délogeait. Souvent il y avait des coups de tampon, car on était sur un bateau marchand, et les galonnards du bord n'étaient pas militaires. Ces cochons-là voulurent nous faire faire des corvées, mais on les envoya aux pelottes, et l'on passa son temps à tâcher de barbotter quelque chose à se foutre sous la dent.

Pendant que nous faisons ballon, on égorgait devant nous des moutons et de la volaille en masse, et devant notre blair passaient de pleines corbeilles de pâtisserie. Tout ça disparaissait par le trou du cou des gras bourgeois et des galonnards.

Nom de dieu, quand je pense que nous étions cent-cinquante affamés et que nous aurions écrasé toutes ces vermines comme des merdes!...

Mais je n'en finirais pas avec les histoires de la traversée. Et je ne raconterai même pas comment on trouva encore moyen de nous faire des mistouffes au débarquement et de nous subtiliser notre masse. Enfin on nous foutit dehors sans demander à ceux qui étaient à moitié crevés comment ils allaient vivre. Mais, bah! le principal était que l'on fût libre...

Maintenant j'ai un gosse. Si quand il aura vingt ans le grand chambard n'a pas encore eu lieu, j'aimerais mieux lui casser une patte que de le laisser aller entre celles des galonneux.

Mais j'espère qu'il sera à la hauteur, lorsqu'il recevra sa feuille de route, il s'en torchera le cul et fera demi-tour.

LA FOIRE ÉLECTORALE

Un dernier mot sur cette sacrée fumisterie, et d'abord, faut constater que les anti-votards ont encore été plus nombreux à la resucée qu'au premier tour.

Si bien que les bouffes-galette qui sont élus, l'ont été par un si petit nombre de voix que c'en est pitoyable. Les bidards ont à peine eu le quart des voix... Jugez des autres.

Pour ce qui est de la propagande anti-votarde elle a ronflé dans les grands prix:

A **Alger**, un couple de fistons collaient les affiches *au Populo*, quand des sergots s'amèrent, faisant les crâneurs; ils voulaient sucrer les afficheurs. Mais les gas n'ont pas été de cet avis, ils ont préféré saler les pestailles. Ils te leur ont administré une dégelée faramineuse. Ça se passait en plein jour, le populo s'est attroupe et il a été assez mariolle pour se borner à compter les coups.

Toujours en Algérie, à **Médéah**, riche turbin aussi: les culs-terreux ont reluqué les affiches et se les sont appuyées kif-kif du petit lait. Dans un petit village, baptisé **Hassenben-Ali**, le maire a prié le garde-champêtre de donner un coup de main aux afficheurs. Aussi, y a eu bougrement d'abstentions.

A **Angers**, les grosses légumes n'ont pas été si commodes, bien loin de là! C'est le seul patelin où les copains aient été vraiment emmerdés; le camaro qui vend le *Père Peinard* a été foutu au clou, de même que des afficheurs et aussi des gas qui distribuaient le flambeau de Mirbeau: la *Grève des Electeurs*. On ne les a lâchés qu'après leur avoir barboté tout leur papier.

A **Bourgoin**, un patelin de l'Isère, les grosses légumes ont fait mieux: le copain Genin voulait se porter pour la frime; comme ça emmerdait les charognes, ils n'ont rien trouvé de mieux que de le foutre au clou.

Dans les campluches du Jura, à **Saint-Aubin** et dans les alentours, chouette besogne aussi: dans plusieurs réunions l'apprenti dépoté a été hué de riche manière par le populo, — ça ne l'a pas empêché d'être élu, nom de dieu! Quoique ça, le jean-fesse a vu qu'il n'y a plus d'emballément.

A **Perpignan**, y a un coup rigouillard: les birbes qui épluchaient les torches-culs dans les tinettes ont fait passer à l'as des bulletins qui portaient le nom du candidat pour la frime, Quesnel. Or, il paraît que si ces bouts de papier avaient été comptés, le bouffe-galette qui a décroché la timballe ne serait pas élu.

Aussi, mince de chamailleries dans le camp des votards! On se bouffe le nez que c'est tor-dant.

Le copain, non content de placarder les affiches a aussi voulu faire des réunions: il s'en va trouver le maire qui l'envoie au bain; sans s'épater, le gas va taper sur l'épaule du préfet qui baladait sa toupie: le préfet accorde la salle.

Mais, nom de dieu, si les charognes ont donné la salle, ils ont refusé d'ouvrir le gaz, — et c'est avec des camouffles que les deux cents bons bougres présents se sont éclairés.

Comme résultat y a eu plus de la moitié d'abstentions.

A **Tarbes** aussi, chiee de réunions plus galbeuses les unes que les autres; de même à **Tours**.

Et ce qu'il y a de hurf, c'est que les fistons qui tiennent le crachoir de ci et de là, ne sont pas des gas huppés, s'amenant à grands tralalas de Paris ou de la grande ville voisine.

Foutre non! C'est des prolos qui ont du bagout, qui jactent comme ils savent et que le populo écoute avec d'autant plus d'attention qu'il voit que c'est des zigues francs d'allure, qui disent ce qu'ils pensent et qui n'ont pas pour deux liards d'ambition au ventre.

A **Grenoble**, y a bougrement eu du remueménage, les socialos à la manque n'étaient pas contents de se voir débiter par les copains, tout comme les candidats bourgeois.

Les turbineurs se sont appuyés les affiches du *Père Peinard* avec un sacré plaisir.

Le copain Cadot ayant vu un sergot qui en grattait une, tombe sur le poil à la pestaille, l'engueule et lui fout son pied dans le cul.

Le poulard a braillé dur, du renfort est arrivé: ils se sont mis à cinq pour trimballer le fiston au poste. Seulement comme ils savent que c'est pas du sang de navet qu'il a dans les veines, ils n'ont pas osé le passer à tabac.

L'emmerdant, c'est que le gas est toujours à la ratière et qu'il va passer en condamnation pour rébellion et outrages aux agents.

A **Toulon**, les affiches *au Populo* ont été reluquées comme partout: sur 18,000 inscrits, il y a tout juste eu 8.000 votards.

Dans tout le Midi, les abstentions ont été dans ces proportions.

Ainsi à **Marseille**, y en a eu des chiees: la moitié!

Tous les candidats se déclaraient socialos, et y en avait une rude floppée!... Dans une circonscription ils étaient douze. A **Arles**, y en avait 17 ou 19.

Nom de dieu, j'en finirais pas si je voulais relever tous les patelins ou les zigues à la redresse ont fait de la riche propagande. Faut que j'arrête les frais, car le caneton n'y suffirait pas.

Mais foutre, y a pas à blaguer, c'est de la bonne graine semée dans le populo; quand les votards verront que leurs élus se foutent de leurs fioks, ils se diront: « Les anarchos ont du Lou! »



TOUJOURS LES PIGNOUFS!

Cherbourg. — Les deux pignoufs Albérigo et Pignot se figurent me boucher le tube vocal, en me collant du papier torché-culatif légal sur la margoulette.

Pauvres jean-foutre, ils se fourrent le doigt dans le fignon jusqu'au coude..., qu'ils se le sucent et ils verront que la fiente de richard ne pue pas bon.

En l'honneur du procès qui vient le 9 du mois, faut que je leur allonge un coup de tire-pied sur la margoulette :

Des bons bougres à qui ces deux chenapans ont tiré le pain de la bouche, c'est les pêcheurs, grâce à deux grandes carcasses de bateaux à feu qui ravagent tous les parages.

C'est un fourbi qui est défendu par la mère Loi. Mais, nom de dieu, cette putain-là est toujours à se becotter avec des mecs de l'encolure des deux pignoufs.

Il me revient que furieux de faire chou blanc plus souvent qu'à leur tour, les copains pescadores ont des envies folles d'amorcer avec les deux birbes. Je ne leur conseille pas, nom de dieu! C'est de si mauvaise viande qu'au lieu d'attirer le poisson les deux charognes le feraient fair aux cinq cents diables.

Si je tire un trait, c'est pour faire voir aux camaros qu'ils ne doivent pas confondre ce que je vas jacasser avec ce que j'ai écrit plus haut :

Le copain Rouard qui vendait le caneton et qui a si richement secoué les côtes à tous les salimbanges de la foire électorale, a été obligé de décaniller pour faire ses 28 jours.

Comme si on ne pouvait pas lui foutre la paix, tonnerre de Brest!

Mais, patience! Dans quelques semaines il ira pousser une pointe de votre côté pour continuer d'asticotter les fesses à toutes les vaches d'exploiteurs.

Y a bien le procès des deux cumulards sur la planche. S'il ent été là, il y aurait mis un doigt, — puisqu'il n'y a pas mèche que jugeurs et exploiters maquillent ça entre eux, — ça vaut pas la peine de déranger un copain avocat.

Avant de partir, Rouard m'a dit: « Mon vieux père Peinard, serre la cuillère de ma part à tous les copains lecteurs du caneton, à Cherbourg. »

Voilà qui est fait, foutre, et de bon cœur!

UNE BANDE D'AFFAMEURS

Vienne. — Des bons bougres, les cardeurs et les cardenses, se sont foutus en grève la semaine dernière.

Les salauds qui les exploitent du 1^{er} janvier à la Sylvestre ne veulent rien entendre de leurs réclamations.

Pourtant, quand on pense au turbin dégoûtant auquel les pauvres prolos sont soumis pendant onze heures, sans compter les accidents bougrement communs qui leur pendent au nez, — y a pas à tortiller, c'est abominable! Quoi qu'en disent les repus, les pauvres bougres de la carte sont les plus éprouvés de toute l'industrie drapière.

Mais, allez donc discuter avec cette bande de erapules qui sont les patrons, — pourvu qu'ils bouffent leur souf, ils se moquent du reste.

Les prolos demandent cinq sous de l'heure le jour et sept sous la nuit, pour onze heures de turbin. Il paraît que c'est trop.

« Beaucoup trop! » disent les singes.

Eh, dites donc, tas de filous, essayez donc un peu de faire turbiner vos femelles qui n'ont pas même le courage de faire leur ménage et à qui il faut des larbins, — essayez donc de les faire turbiner onze heures et vous leur demanderez après si 55 sous c'est de trop?

Les grévistes sont bougrement crânes, nom de dieu! Il le faut, car s'ils comptaient sur les endormeurs ils seraient salement roulés.

A preuve, c'est qu'il y a à la Volière municipale, une demi-douzaine de cipaux ouvriers. Parmi eux se trouvent deux types presque de la corporation, — principalement un, Champallier, l'autre c'est Coche.

Pas un des deux n'a foutu son grain de sel dans la grève. Ils ont peur de perdre leur place! Bougres de pleutres, vous n'aviez pas peur le jour de la foire électorale.

Seulement, voilà, une fois élus on se fout carrément du populo: pourvu qu'on se fasse voir le 14 juillet portant beau et passant la revue aux pompiers, tout va bien.

C'est comme un autre sale type, Jouffray, député et maire de Vienne, le roi des mouchards: lui aussi a laissé les pauvres bougres se débrouiller. Les affiches où il promet de protéger ci..., de défendre ça..., sont encore sur les murs, — les bons bougres peuvent voir qu'elles sont farcies de mensonges.

D'ailleurs, pourquoi le Jouffray s'occuperait-il des grévistes? C'est pas les bouffe-galette à 25 balles par jour qui font grève! donc, ça ne le regarde pas!

Comme je donne le coup de fion à mes flanches, la nouvelle m'arrive que la grève est à peu près finie :

Les équipes de jour qui sont presque toutes formées de bonnes bougresses ont en partie repris le turbin — avec une augmentation de trois ou quatre sous par jour.

Pour ce qu'est des équipes de nuit, y a du tirage: pourtant y a des cardeurs qui ont repris le turbin.

On a toujours raison de se rebiffer contre les exploiters. Ce n'est qu'à force de montrer les dents qu'on les fait caner. Mais foutre, pourquoi s'en tenir à des babioles?

En demandant peu on obtient du vent — vaudrait bougrement mieux exiger beaucoup — tout! — on aurait plus de chances d'obtenir quelque chose.

SALOPISES SOCIALARDES

Versailles est un patelin où ça ne biche pas fort pour la Sociale; rien que des richards, des rentiers, des commercants, des troubades. Pas gras d'ouvriers, la plupart sans poil aux pattes; aussi les idées y sont salement retard. Les sociaux y sont pisse-froids en diable et à peu près ramollis: ils ne s'élèvent pas eux-mêmes à la hauteur des possibilos, — c'est tout dire, foutre!

Or, mes types de sociaux ont présenté des candidats bouffe-galette qui ont accouché d'une affiche épatante, où on faisait au populo des promesses épastroillantes.

Pour décrocher tous ces résultats mirobolants, c'était pas difficile: y avait qu'à voter pour les citoiens Favrais et Lucas. Pas la peine de s'en priver, hein! Turellement on engueulait d'aplomb les autres candidats, c'était tous des menteurs; les seuls, les vrais frères, c'étaient les sociaux. En avant la miou-sique!

Mais, où ça a été le plus rigolboche, c'est que dans la 3^e de Versailles, il s'est trouvé 1.200 niguedouilles qui ont coupé là-dedans, qui ont voté pour Favrais, et allumé un ballottage: les pauvres types s'imaginaient avec leur torcul votatif, avoir fait un coup du diable, kif-kif une révolution sociale: démolir les turnes des richards et envoyé tous les patrons à la merde. Alors les aspirants députés ont roucoulé des yeux en coulisse et des gueules en cul de poule au Favrais, histoire de racrocher ses voix et d'attraper les 25 balles. Favrais, un ouvrier boulanger, qui n'a pas inventé la craie à marquer le pas, mais qui est bonnasse, au fond, s'est désisté en faveur de Rameau l'opportuniste, un vieux chameau, qui a passé quarante ans à lécher les doigts de pied des gouvernements étrangers, en qualité de ministre plénipotentiaire et qu'il avait traité de voleur et de traître au populo. Turellement, l'incorruptible socialo s'est laissé graisser la patte: paraît qu'on lui a foutu vingt ronds par voix.

Ah! mes pauvres idiots de votards, vous avez eu là une riche idoche en vous laissant monter le job: voyons, vous valez chacun vingt ronds! C'est t'y pas bien payé? on a été

rudement gentil pour vous: votre candidat va pouvoir s'appuyer une chouette petite noce à votre santé: c'est ce qui va foutre en train la Sociale et nous donner de quoi boulotter! Faut avouer que les bourgeois se sont foutus de votre fiole dans les grands prix, et dame! après cela, si vous en pincez encore pour la votellerie et les sociaux à la manque, c'est que vous en aurez une sacré couche.

Pas besoin d'ajouter que l'autre candidat Hausmann, un réac, a déterré des sociaux qui engageaient les types à la redresse à voter contre Rousseau; aussi y a eu une chiée d'affiches, si tellement que les murs en sont encore tout gras de colle.

Dire aux camaros que Rousseau a passé, ils s'en foutent, et moi aussi! Pas moins que c'est dégoûtant de voir le populo aussi gourdiflot et gobeur tous les boniments des candidats qui se foutent de lui comme un éléphant d'une vieille banane.

MUFLERIE DE SINGE

Limoges. — Dans le baigne Fougeras on force les ouvriers à faire partie de la société de gymnastique que le singe protège.

Déguisés en singes les pauvres bougres gigotent, manœuvrent, font les jacques de cinquante façons, — et ça, sous les yeux de leur illustre patron qui reluque ce mirobolant tableau la larme à l'œil: « Hein, qu'il se dit, voilà mon œuvre! »

Parlons-en, nom de dieu! Cochonne d'œuvre, qui donne une triste idée de l'énergie et de la dignité des prolos.

Et faut pas croire qu'une fois le turbin fini, une fois la gymnastique faite, les types sont libres.

Que non pas! A preuve le coup suivant: pendant la fumisterie électorale, un jeune apprenti, Dumais, sa journée faite, se mit à vendre des journaux. Y avait pas lourd à gagner, mais si peu que ça fut, c'était le bienvenu: ça aidait la mère, veuve avec trois autres gosses, à faire becqueter toute la maisonnée.

Le pauvre fiston avait bien fait sa déclaration de colporteur à la préfectance, mais il avait oublié d'en faire autant vis-à-vis de son patron.

Et le Fougeras furieux l'a foutu illico à la porte de son baigne.

La mère et les trois frangins vont être privés: le salaire du petit gas, si maigrelet qu'il fut était bougrement utile.

Ah bien, voilà quelque chose qui n'émotionne pas ce cochon de singe: toute la nichée peut bien crever de faim. — c'est pas ça qui l'empêchera de déjeuner de bon appétit.

SERGOTS MATÉS

Ne quittons pas **Limoges** sans que je jaspine aux camaros la riche tatouille encaissée par une bande de flics.

Dimanche dernier, alors que les votards se reposaient de leurs fatigues électorales, le copain Masdounier alla en pousser une au bal Dupuy: il voulait se dérouiller les jointures d'avoir tiré le ligneul toute la sacrée semaine.

La miou-sique ronflait si ferme que l'idée vient au camaro de goualer le *Père Peinard*. Et le populo d'écouter et d'applaudir, nom de dieu!

Y a que les flics de service à qui ça écorcha les esgourdes. Ils s'approchèrent, voulant clorer le bec au chanteur qui les rembarre et crie: « Vive Ravachol! »

Colère des roussins qui se préparent à emboîter Masdounier. Tralala, ils en ont été pour leurs frais! Les bons bougres présents se sont mis du côté du copain et ont foutu les sergots dehors.

Le malheur, c'est qu'ils connaissaient la fiole à Masdounier: ils lui ont dressé procès-verbal et les marchands d'injustice ne rateront pas de le saler.

C'est pas ça qui le rapapillotera avec les autorités, foutre non!

VACHERIE DE MOSSIEU LE MARE

Troyes. — J'ai déjà eu l'occasion d'asticotter les fesses à Delaunay, le maire du patelin, — c'est pas fini, nom de dieu!

Le chameau est un sale cafard qui tous les dimanches s'en va à la boîte à orems bouffer Gaspard, sous la forme d'un pain à cacheter. Cela seul doit fixer les camaros : ils peuvent être certains qu'il ne rate pas une crapulerie contre les prolos.

Voici une de ses dernières : la copine de Montperrin, le vendeur du *Père Peinard* étant sur le point d'accoucher, tira des plans pour entrer à la Maternité.

Voyant que son autorisation ne venait pas vite, la copine s'en est allée trouver monsieur le maire. Elle a été reçue kif-kif une chienne dans un jeu de quilles.

« De quoi ? a gueulé le Delaunay. Vous voulez entrer à la Maternité ? Y a rien de fait ! Sur vous et votre mari nous avons aligné quatre pages de mauvais renseignements... Vous accoucherez dans la rue si vous voulez, je m'en fous ! Pour ce qui est d'accoucher à l'hôpital, vous pouvez vous taper... »

La copine n'a pas frié aux mirettes : elle ne s'est pas laissée influencer par le débagouillage du salaud, elle a voulu savoir pourquoi elle, qui, depuis l'âge de treize ans a turbiné sans fin ni cesse, ne pouvait pas entrer à la Maternité ? Elle a vu les fameux renseignements : ils viennent tout de go de chez le quart d'œil. Les voici en trois lignes : Primo, le copain Montperrin est anarcho ; deuxième, il vend le *Père Peinard* et fait de la propagande ; troisième, c'est un bougre dangereux.

Et c'est pour cela que le jean-foutre Delaunay préfère que sa copine accouche dans la rue qu'à l'hôpital.

VIVE LA JOIE! CHAGOT EST MORT

Montceau-les-Mines. — Le 15 août au Bois-du-Verne, grande fête cléricafarde : c'était la fête du patronage des pères chrétiens.

Pour s'ouvrir l'appétit, les fêtards ont commencé par avaler Gaspard ; puis, après la messe ils ont gueuletonné comme des porcs.

Ensuite pour activer la digestion ils ont processionné, bannière en tête.

Cré pétard, c'est la procession qui était rigouillarde ! Au lieu des feuilles de roses qu'on sème ordinairement dans ces occasions, les processionnaires lâchaient des remords, — je ne vous dis que ça !

Le porte-bannière croyant que l'heure de pioncer était venue, s'est couché dans le travers de la route, se roulant dans sa bannière en guise de drap de lit... et n'oubliant pas d'y dégueuler : il l'a benie à sa façon, nom de dieu !

Pour reprendre leurs sens, tous ces tristes bougres ont rapliqué aux vépres où on ne s'est guère ennuyé, paraît-il : le feu d'artifice était mirobolant, les fusées partaient, que c'était un vrai beurre.

Et voilà, nom de dieu, par quels sales trucs les exploités abrutissent le populo.

Ah, ces cochons de patrons la connaissent dans les coins !

Un des plus crapulards qu'aient jamais existés, c'est le Chagot, un sacré jésuite qui a su faire suer ses prolos et les tenir sous sa coupe.

Un moment, en 1882 et 83, y eut du grabuge : les gueules noires commençaient le raffut. Le Chagot ne s'émotionna pas : on commença par envoyer au bain les gas d'attaque, puis grâce à des roussins et des agents provocateurs, tels que le Brenin, on sema la défiance et le soupçon chez tous les prolos. Y eut une deuxième tournée pour le bain.

Ensuite les jésuites firent leur sale besogne : ils engueulèrent les prolos restés libres, qui pour ne pas crever de faim courbèrent la tête, renièrent leurs idées et sont devenus les cafards et les soulards qui pèlerinent tout partout aujourd'hui.

L'exploiteur Chagot qui avait manigancé tout cela vient de crever : pour son enfouissement tout le patelin était sur pied. Est-ce à dire que ses esclaves gobaient le jean-foutre ? Non pas ! Seulement y'avait pas mèche de tirer à cul, celui qui aurait refusé d'aller à l'enterrement aurait été mal noté, — peut-être foutu à la porte.

Or donc, que les successeurs de Chagot ne triomphent pas, parce qu'ils ont vu à l'enterrement du grand exploitateur tout le populo suivre religieusement.

La haine est aux cœurs des bons bougres et pour éclater elle n'attend que le bon moment !

ROUSSINS EN BISBILLE

Charleville. — Mille bombes, y a des pleurs et des grincements de dents dans la boîte du quart d'œil : toute la pestaille est en branle !

Le flic Godard vient d'être foutu à pied pour un mois, — et on parle de révocation. Et tout ça, parce que cette bourrique a fait un rapport épastroillant contre la femelle du brigadier, dit le Bosco, qu'il avait paumée dans un bouiboui, et plusieurs fois dans la rue, plus soule que la bourrique à Robespierre.

C'est pas tout, mille pétards, y a un pot aux roses qui ne sent pas la violette qui est entrain de se décuverir...

En attendant, les galons du Bosco sont bougrement compromis, — ainsi que son bois de cerf qui est en adjudication.

Mais, ce que le populo rigole ! Il est content de voir que les roussins se mangent le nez entre eux, — s'ils pouvaient en crever... ça serait de la besogne en moins !

CHOUETTE RÉUNION

Saint-Nazaire. — Le copain Meunier de passage dans le patelin a fait une conférence samedi : quatre cent bons bougres avaient rapliqué et tant qu'à duré le pallas du camaro on aurait entendu voler une mouche.

Meunier a démontré aux applaudissements de tous qu'à être gouverné par des blancs, bleus ou rouges, c'est kif-kif ; on est toujours plumés dans les grands prix.

Il a démontré que si tout l'argent qui a été dépensé à faire mousser des birbes se disant socialos, avait été dépensé à expliquer au populo qu'il n'a rien à attendre en dehors du chambardement général, on serait bougrement plus avancé qu'on ne l'est.

Pour finir la copine Hamelin a goulé tout son répertoire de chansons, — et les bons bougres de jouer du battoir.

Dans trois semaines, Meunier va repiquer au truc : il fera trois conférences d'affilée, — on verra s'il y a des contradicteurs.

COMMUNICATIONS

Paris. — Groupe des Travailleurs-Communistes-Anarchistes du 12^e arrondissement. Réunion le samedi 9 septembre, à 8 heures 1/2 au local convenu ; Ordre du jour : Fondation d'une bibliothèque.

— Les *Libertaires Ardennais*, réunion tous les lundis à 8 h. 1/2 du soir, 53, rue Louis-Blanc.

— Le groupe du cinquième et treizième prévient les compagnons que la réunion publique projetée pour samedi 9 septembre ne peut avoir lieu, vu que le contradicteur vient de partir faire ses vingt-huit jours ; dans ces conditions, convie les compagnons pour le samedi 9 courant, salle Hessiez, 127, rue Mouffetard.

Beauvais. — Le groupe les « Egaux », de Beauvais, organise une réunion privée, avec chants révolutionnaires, pour le samedi 16 septembre, à huit heures et demie du soir, au local habituel.

Le compagnon Morel traitera : 1^o Les groupements ouvriers ; 2^o Le socialisme actuel et futur.

Bordeaux. — Le compagnon Dutou invite tous les anarchistes de la ville et de la région à se réunir au groupe le samedi 16 septembre, à 8 heures 1/2 du soir. Extrême urgence. Vues et entente pour un organe.

Les compagnons qui ne pourraient pas venir sont priés de faire savoir leur opinion soit par lettre, soit autrement, aux compagnons Dutou ou Antignac, 4, cours Saint-Jean, Bordeaux.

Carmaux. — Tous les dimanches, à 4 heures du soir, réunion du groupe communiste anarchiste le Redoutable, au local convenu.

Dijon. — Réunion dimanche 10 courant, de trois à cinq heures du soir, chez le copain Hinant, chemin des Charbonniers, près de la rue Marceau.

Ordre du jour : 1^o Choix d'un local pour le groupe ; 2^o Pourquoi un groupe de plus.

Gue-d'Hossus. — Réunion des Anti-Autoritaires, le dimanche 10 septembre, chez Gilbert, au Paquis.

Allocution par un compagnon. Chants, poésies, déclamation. Gueuleton familial.

Hyères. — Le *Père Peinard* est vendu et porté à domicile par Viardin, 9, rue du Temple.

Le Havre. — Le *Père Peinard* est crié dans les rues et porté à domicile par Legougee, 108, rue de Prey.

Lyon. — Le dépôt du *Père Peinard* et de *l'Insurgé* et de toutes publications anarchistes est chez Marius Blain, 4, rue Romarin.

Lille. — Réunion tous les samedis soir, au Châlet du boulevard Victor Hugo, 160, à 8 h. du soir.

Dimanche, soirée familiale, avec chants et poésies révolutionnaires.

Marseille. — Les listes de souscription qui ont circulé ces jours-ci avec entête : (Conférence Montant dans la campagne) la liste du groupe de la Capelette a produit la somme de 7 francs, et celle des Rénovateurs 6 fr. 50, total 13 fr. 50, qui ont été expédiés aux compagnons de Pertuis-Vaucluse.

Pau. — Le *Père Peinard* est en vente dans les kiosques ; il est crié et porté à domicile par Léon Borde.

Saint-Etienne. — Tous les anarchistes sont priés de se rendre le dimanche 10 courant, à quatre heures du soir, au cercle anarchiste, 3, rue des Mouliniers. Très urgent.

Saint-Nazaire. — Samedi, 9 septembre, à 8 heures du soir, soirée chantante chez Vince, rue des Chantiers, Penhouet.

Toulon. — Le groupe se réunit deux fois par semaine, tous les mercredis et samedis de chaque semaine à 9 heures du soir, à son local, 62, cours Lafayette, Comptoir marseillais.

Trignac. — Dimanche, 10 septembre, à 7 heures du soir, soirée chantante chez Veilan. La jeunesse est spécialement invitée.

Le dessin de cette semaine, à propos des batailles d'Aigues-Mortes, aurait dû passer la semaine dernière. Un avaro lui est arrivé et il ne passe qu'aujourd'hui.

Dans les villes où il n'y a pas de vendeurs du Père Peinard, les bons bougres n'ont qu'à le demander à la Bibliothèque de la gare : S'il n'y est pas en vente le Bibliothécaire le fera venir.

PETITE POSTE

L., Mantes — B., Lavaveix — O., Colombier — F., Liège — G., Rives-de-Giers — C. Lunay — Cercle Savournin — L., Saint-Louis — B., St-Aubin — D., Cognac — R., Limoges — P., Grenoble — H. Alais B., Trouville — P. Commentry — G. Brest — T., Montpellier. — B., Machine — D. Rennes — F., Reims — L., Concarneau — O., la Couture. — B., Lyon — F., Amiens. — L., Havre — P., Saint-Quentin — G., Nîmes — H., St-Nazaire — D., Toulon — P., St-Etienne — A. Angers — M., Troyes — V., Lille — M., Armentières — M., Tours — L. Mans — Reçu galette, merci.

— Le compagnon Mauri prie le copain Mériageu de ne plus lui écrire à son ancienne adresse.

— E. G., lecteur assidu : Pour arriver à te faire saisir, y a des frais à faire ; dans tous les cas, tu peux parer le coup en mettant ton loyer au nom de ta compagne... si t'en as une.

— D., Etampes : Le copain n'a pas pu venir.

— P., Troyes : Comprends pas ta communication ; ça me semble prématuré. Explique-toi.

— A. X. : Pas reçu ta babillarde, écris 24, rue Baste, à Bordeaux, Beaujardin.

Pour pousser à la roue de la Sociale : 2 fr. 50 versés par le copain Guillot pour protester contre l'arrestation du copain Génin de Bourgoin.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.

PATRONS ET PROLOS



Cochons de singes! C'est pour qu'ils lichent et s'empiffrent comme des porcs que prolos italiens et français se crévent la paillasse.